

soir, pour entrer au Séminaire, elle lui tint ce magnifique langage :

— Mon Jean, voici que tu as revêtu l'habit ecclésiastique. J'en éprouve toute la consolation qu'une mère peut éprouver du bonheur de son fils. Mais souviens-toi que ce qui fait l'honneur de ton état, ce n'est pas l'habit, mais la pratique de la vertu. Si jamais tu venais à douter de ta vocation, ah ! par charité, ne déshonore pas cet habit. Dépose-le aussitôt. J'aime mieux avoir pour fils un pauvre paysan, qu'un prêtre qui manquerait à ses devoirs. Quand tu es venu au monde, je t'ai consacré à la bienheureuse Vierge. Quand tu as commencé tes études, je t'ai recommandé la dévotion à celle qui est notre Mère. Maintenant, je te recommande de lui appartenir entièrement.

Au jour béni de la première messe de son Giovanni, la sainte femme fut transportée de joie. Après avoir reçu sa première bénédiction, elle le prit à part et lui dit :

— Te voilà prêtre, mon Jean. Tu vas dire la messe. Sois donc plus que jamais uni à Jésus-Christ. Souviens-toi que commencer à dire la messe, c'est commencer à souffrir. Tu ne t'en apercevras pas aussitôt, mais peu à peu tu verras que ta mère t'a dit la vérité. Je te demande tous les jours de prier pour moi, soit vivante, soit morte. Cela me suffit. Désormais, pense seulement au salut des âmes et ne te préoccupe nullement de moi.

Souhaitons que bien des mères soient des Marguerite Bosco et le grand problème de la pénurie des prêtres et des missionnaires sera résolu.

(Revue Apostolique de Marie Immaculée.)



CE QUI SE PASSE AU MEXIQUE

Au Mexique, écrit Mgr Diaz, évêque de Tabasco, dans une revue des Etats-Unis, les cloches sont silencieuses; les tabernacles sont vides; il n'y a plus de messes publiques, plus de sermons; il n'y a pas de confessions, pas de mariages, pas d'Extrême-Onction sans péril de mort pour le prêtre; ce sont les laïques qui baptisent. Il est vrai que le Saint-Père a concédé d'extraordinaires privilèges, comme par exemple de permettre aux laïques de transporter les Saintes Espèces pour communier les autres fidèles, et comme cette autorisation aux prêtres pourchassés de célébrer la Sainte Messe en un temps très court. Mais l'octroi de ce privilège nous semble même une raison de mieux comprendre la vraie situation : oui, on dit encore la messe au Mexique; seulement prêtres et laïques meurent pour avoir célébré la messe ou pour y avoir tout simplement assisté.